

Témoignage de Madame Cécile Grandjean à l'occasion des obsèques du Père Louis Pelletier

Cher père Louis, mon petit père comme j'aimais vous appeler,

Depuis 23 ans nous cheminions ensemble. Je vous connais bien et j'aurais beaucoup de belles et édifiantes choses à dire. Mais je me sens si pauvre pour témoigner en quelques minutes de la richesse de tout ce que je sais de vous.

Vous étiez un bien beau prêtre.

Un petit résumé de ce qui nous touchait tout particulièrement :

- Votre humilité, la pureté de votre cœur, la transparence et la beauté de votre âme attiraient les âmes et les cœurs comme un aimant. Nombreuses personnes présentes pourraient témoigner des lumières étonnantes que vous receviez de l'Esprit Saint dans les accompagnements car pour vous, conscient de votre petitesse, rien ne venait de vous mais de vos amis du ciel.
- Votre relation avec la Vierge Marie dont vous saviez si bien parler. Même fatigué vous ne vous couchiez pas sans avoir récité votre chapelet, voire même le rosaire. Vous deviez à nouveau changer de lieu et de diocèse – je m'inquiétais. Votre réponse : Je suis dans une grande paix, la Vierge Marie s'occupe de tout. Etonnante réponse !
Quelle étaient belles les cérémonies au cours desquelles vous remettiez le scapulaire et que de grâces données à ceux qui l'ont reçu.
- Votre façon de célébrer l'eucharistie et vos homélies ont touché tant de cœur et converti tant d'âmes.
- Votre relation avec Jésus avait changé. Il était l'ami précieux avec qui je vous avais appris à parler tout simplement de tout. Vous en étiez si heureux.
- Si douloureuse soit-elle vous acceptiez la volonté de Dieu.
- Vous aviez le souci permanent de sauver les âmes et de prier, d'offrir pour la sanctification des prêtres.
- Vous parliez le langage du cœur, de ce cœur nourri de la parole de Celui à qui vous avez donné votre vie, sans aucune réserve et de l'amour de Marie.
- Votre amour pour l'Eglise, pour votre Communauté et votre belle relation avec Pierre, votre fondateur. Vous vous ressemblez tous les deux !
- Votre fidélité à l'Eglise, au Magistère. Vous nous invitiez à nous abonner à l'Observatore Romano.
- Vos enseignements étaient en partie nourris par les écrits du Saint Père, par la Parole. En tant que théologien vous aviez un souci presque maladif de fidélité. Le travail bien engagé de la création d'un catéchisme en témoigne.
- Votre soif d'être en vérité. Votre radicalité n'était pas toujours bien comprise sur le moment mais la personne accompagnée en découvrait plus tard la justesse et la valeur ainsi que les fruits.
- Vous avez vécu et enseigné l'abandon en toutes circonstances. La lettre envoyée aux paroissiens de Bois Colombes en septembre 2013 pour les aider à accepter votre départ mal vécu en est un très beau témoignage.
- Votre enseignement déposé sur le site "sagesse évangélique.com" peut-être reçu comme une théologie de la Croix.

Cette année et tout particulièrement ces deux derniers mois vous avanciez à pas de géant dans le chemin de la sainteté. Un nouvel état de dépouillement, de détachement vous réjouissait. Votre départ brutal me laisse penser que le Seigneur achevait en vous les purifications, afin que bien vite la Vierge Marie puisse venir chercher son enfant bien aimé pour l'introduire dans la Maison du Père.

Depuis quelques mois vous trouviez votre joie tout particulièrement dans le journal de Marthe Robin. Après lecture vous me partagiez la méditation des phrases que vous aviez soulignées. Elles vous révèlent si bien. En voici quelques unes soulignées par vous lundi matin, quelques heures avant votre départ pour un vrai repos.

Pénétrez-moi de ma nullité, de mon inutilité.

Apprenez-moi le pur Amour de la croix.

Douce est la présence de Jésus, consolante pour l'âme accablée et souffrante.

Ce que Dieu ne peut obtenir des âmes par la prière, la pénitence, il l'obtient par l'épreuve et la souffrance.

Tout ce qui vient de Dieu est vérité. Connaissant ma faiblesse il ne m'enverrait pas cette grande épreuve si mon âme ne devait pas en tirer un salutaire avancement. Tout mon bonheur est de me livrer à la volonté suprême du Seigneur comme l'enfant s'abandonne dans les bras de sa mère.

Je suis lasse de la terre. Les consolations de la terre ne m'atteignent plus.

Je crois que l'état poignant où je me trouve et tout ce qui m'arrive est l'œuvre magnifique de l'Amour.

Je donne mon cœur au Dieu que j'aime le suppliant d'allumer plus ardent toujours le feu sacré de l'abandon.

Que vos prêtres soient avides de montrer aux âmes ce qui vous révèle, vous découvre à l'intelligence et au cœur.

Je sens que je possède un trésor que Dieu veut distribuer par moi.

Mon Dieu faites qu'en tout je sache attendre l'heure de votre providence.

Cette heure est venue et nous voilà orphelins. Vous qui aviez une si belle écoute de ceux qui vous exprimaient leur souffrance, n'oubliez pas que les souffrants aujourd'hui c'est nous. Demandez à la Vierge Marie dont vous avez toujours senti la protection maternelle d'accueillir tous vos amis dans son cœur de Maman pour les consoler et avec vous veiller sur eux. Je suis sûre que désormais vous allez nous accompagner de façon plus subtile encore et nous inonder des grâces que l'Époux de votre cœur et Marie ainsi que vos nombreux amis : Thérèse, Pierre Goursat, Van, Marthe Robin, Louis Marie Grignon de Montfort, Padre Pio, le curé d'Ars, Jean Paul II etc ... La liste est si longue ... mettrons dans vos mains et dans votre cœur pour nous tous.

Comme tous ceux qui vous connaissent bien je vous imagine et j'ose dire je vous sens déjà dans la joie du Ciel.

Merci mon cher petit père. Merci père Louis pour ce que vous êtes, pour tout. Soyez heureux auprès de celui pour qui vous avez donné votre vie. Merci à votre famille. Merci Seigneur pour ce beau prêtre. Merci pour les pas de géant vers la sainteté que tu lui as fait faire ces dernières années et plus encore ces derniers mois. Tu connais sa préoccupation de la sainteté de prêtres, avec toi Seigneur fait que son vœu si cher se réalise afin que les conversions profondes abondent.